

l'œillet des dunes ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

Éditorial

Au menu de votre OEillet 47, Le « Globi », un véhicule pour transporter les Mammifères Marins, l'Anguille, ses originalités et ses mystères, bataille d'Anémones dans l'aquarium du Prof, des insectes et des insectes (1 million d'espèces dans le monde, combien dans l'île de Ré ?) un jeune phoque gris sauvé avec le « Globi » grossit de 23 kg en 2 mois !

Et aussi de nombreux dauphins remis à l'eau.

Une algue verte l'*Ulva intestinalis* (qui ressemble à un intestin) une Orchidée maculée, un Plongeon imbrin en vol, Grains de café et Lamellaires, le Cténolabre défend son nid, un nouvel arrivant: le héron garde-boeuf, et pour tout simplifier la suite du monde invisible !

L'OEillet vous surprend toujours ? C'est fait pour !

**Pour le Comité de Rédaction
Dominique Chevillon**

OEillades

Le « Globi » en service !

Un véhicule trafic Enedis dédié, aux couleurs des mammifères marins pour l'équipe du RNE PELAGIS, on en rêvait...Le Rotary Club Ile de Ré l'a fait ! Déjà plusieurs transports le premier mois dont un jeune phoque gris et des dauphins communs. Son nom : le « Globi » comme Globicéphale, le grand et gros dauphin des pertuis. Un superbe cadeau pour nos actions de sauvetages. On le baptise le 25 avril sur le port de la Flotte à 17h. Venez voir !

Mois de l'environnement 1er avril-1er mai ! Nature et Imaginaire !

100 animations, merci à la CDC Ile de Ré. Aux affaires, les équipes de Ré Nat, dont la "terrible équipe" Pascal Gauduchon, Patrice Girardeau, Marcel Jouve et "les Martine" poursuivront le grand succès d' **INSECTES quand Art et Science font connaissance !** Amis du nord de l'île, c'est à Ars,



le globi de Rénat © J.R.Meslin

St -Clément et Loix, profitez-en ! Du haut niveau !

Hermelles en développement !

Les vers bio-constructeurs, *Sabellaria alveolata* ces vers tubicoles qui agglomèrent du sable autour de leurs corps, créant des pseudo-récifs, se développent sur la côte sauvage (Bois-Plage). Une bonne nouvelle car ils hébergent une faune riche qui s'y associe !

JEUX DES 7 FAMILLES

À l'occasion du Festival INSECTES suite RÉ NAT sort un jeu de 7 familles sur les INSECTES: 9 euros les 42 cartes, aquarelles création originale réalisées par Catherine Walter. Magnifique et enrichissant ! Sainte-Marie en achète 100 jeux pour ses enfants !

SOMMAIRE

- Lemonde invisible du vivant.
- *Ulva intestinalis* L.
- Le plongeon imbrin en vol.
- Flore terrestre.
- les insectes.
- les anguilles
- Combat d'anémones de mer
- le cténolabre rupestre
- le héron garde-boeuf.
- Ouvrez l'oeil sur les phoques
- 2024 une année exceptionnelle
- lamellaires et grains de café



Visitez >>
notre site !
renatureenvironnement.fr





LA QUESTION des jeunes ??

Le monde invisible du vivant : les Archées

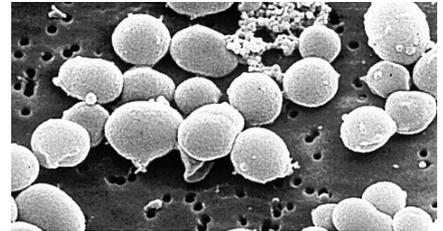
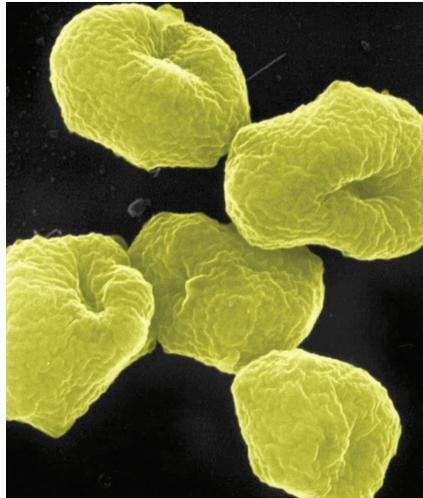
Les premiers êtres vivants étaient unicellulaires.

Nous avons regardé d'un peu plus près les bactéries dans le numéro précédent de l'œillet des dunes. Aujourd'hui nous allons découvrir **les Archées**.

Les Archées sont tout comme les bactéries : unicellulaires et sans noyau. Mais leur différence c'est l'enveloppe qui entoure la cellule et leur spécialité c'est leur capacité à vivre dans des endroits où les conditions sont extrêmes : dans des sources d'eau chaude océaniques ou volcaniques, ou bien dans des geysers (à des températures supérieures à 100°C), ou encore dans des mers ou des lacs très salés.

Mais il y a aussi beaucoup d'archées dans des endroits plus ordinaires comme le sol, les marais, dans les flores intestinales. Dans les océans elles font partie du plancton.

On ne connaît pas d'archée no-



représentations d'Archées

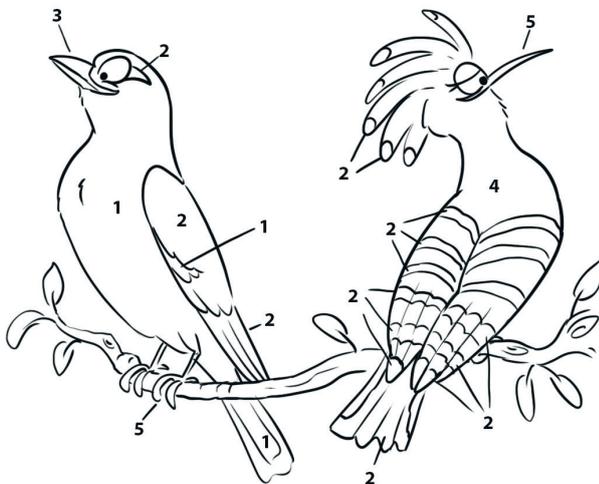
cive. Les bactéries et les archées sont des **procaryotes** (des cellules sans noyau). Ensuite nous parlerons des Eucaryotes, qui ont un noyau : les levures et champignons, les protozoaires, les microalgues, tous unicellulaires. Ce sont tous de petits êtres vivants, des microbes, mais ils ne nous rendent pas tous malades. À ne

pas confondre avec les virus qui ne sont pas des êtres vivants, ils sont plus petits que les bactéries, ils ne peuvent vivre et agir que s'ils sont dans un autre organisme vivant. (Un peu comme les coucous qui font couver leurs œufs dans le nid des autres.)

Danielle Siron

Le jeu des petits

Colorie le loriot et la huppe ! Cécile Rousse



Grain de Sel

Ré Nat en deuil avec la LPO

La Loi d'orientation Agricole du 20 février donne le vertige, tant elle est régressive en matière de protection de la biodiversité.

Nous éprouvons même de l'écœurement !

Alors que la France est un pays d'Europe peu vertueux, condamné par la Cour de justice européenne à maintes reprises, elle recule encore devant les lobbies agricoles et les tenants de la chimie ! Ils sont minoritaires mais surpuissants, et leurs valets politiques de plus en plus serviles, à visages découverts, ils détruisent les écosystèmes, le vivant dont nous avons tant besoin pour préserver le climat ! Car les scientifiques le confirment, le bon état de la nature fait partie de la solution. Honte aux pires conservateurs qui se révelent aujourd'hui, ils menacent même les magistrats au mépris des lois de la République, reniant le nécessaire équilibre des pouvoirs de Montesquieu ! Toujours plus de pesticides, de lois permissives dans la destruction du vivant !

Toujours moins de haies, de zones humides, Toujours moins de vie !...Dominique Chevillon



FAUNE ET FLORE marines

Le cténolabre rupestre.

Le Cténolabre rupestre ou Rou-quié (*Cténolabrus rupestris* Linnaeus 1758) est un poisson de la famille des Labridés, dépassant rarement 15 cm. Les juvéniles sont verdâtres, tandis que les adultes sont de couleur brun-orangé sur les flancs et le dos, blanche sur le ventre. Des bandes sombres ornent les flancs, en arrière des nageoires pectorales. Les yeux globuleux ont une pupille noire. Chez les juvéniles, ils sont traversés d'une bande horizontale claire. Chez l'adulte, cette ligne est remplacée par une ligne sombre passant par la base de l'œil. La tache noire circulaire sur le pédoncule caudal permet de distinguer le Cténolabre rupestre d'autres petits labres de forme et de couleur voisines.

Ce type de marque située à l'arrière du corps est intrigant, d'autant qu'on le retrouve chez de nombreuses espèces de poissons, sous forme de tache¹ ou d'ocelle², souvent associé à une bande traversant l'œil. Comme le suggèrent des travaux menés chez d'autres espèces, il est pos-

sible que ces marques trompent les poissons prédateurs, en les incitant à diriger leur attaque vers l'arrière du corps, région moins vitale, et dans la direction opposée à celle du déplacement de la proie.

Le Cténolabre rupestre habite les zones côtières de l'Atlantique Nord-Est et de la Méditerranée, depuis la surface jusqu'à une



Légendes des photos: Photo 2 - Cténolabre rupestre adulte. Taille : 8 cm © Gauduchon
Photo 1 - Cténolabre rupestre juvénile. Taille : 3,5 cm © Gauduchon

trentaine de mètres de profondeur. Il fréquente les fonds rocheux couverts d'algues, dont les anfractuosités offrent de nombreuses cachettes. Carnivore, il se nourrit de proies variées: vers, mollusques, crustacés, etc... Comme d'autres Labridés, il adopte un comportement d'élimination des parasites chez des poissons plus grands. De ce fait, il est utilisé comme poisson nettoyeur en pisciculture, pour réduire les infestations par le Pou du Saumon.

A la période de reproduction (du printemps au début de l'été en Atlantique Nord-Est), le mâle prépare une zone de ponte qu'il défend contre les autres mâles. En Mer du Nord, les Cténolabres rupestres migrent vers les eaux plus profondes en automne et en hiver. Les mâles reviennent au printemps vers leur territoire d'origine : selon une étude expérimentale récente, ils utiliseraient le champ magnétique terrestre pour se guider.

Martine et Pascal Gauduchon

¹ Comme chez le Crénilabre commun (*Symphodus melops* Linnaeus, 1758) – Article ODD n°37, janvier 2020 et Tome 4 Connaître et Comprendre la Nature dans l'île de Ré, p133

² Ocelle : Tache arrondie bicolore évoquant un œil.

Ulva intestinalis L

Ulva intestinalis L., 1753 est une algue annuelle, qui appartient à la famille des *Ulvaceae*. Elle mesure de 10 centimètres à 50 cm de longueur, pour 1 mm à 10 mm de large. Elle est vert clair.

Le thalle (tissu végétal sans feuilles, ni tiges, ni racines, qui constitue l'appareil végétatif des thallophytes) a la forme de tubes plus ou moins boursoufflés ayant l'aspect de boyaux. Il est fixé par un disque appelé le stipe fin. Puis il s'élargit vers l'apex, où il peut être aplati. Le thalle n'est pas ramifié mais il peut avoir des proliférations à sa base, qui ressemblent à la fronde principale. Son port étalé sur les rochers, à marée basse, hors de l'eau, reprend dans la colonne d'eau à marée haute son port dressé caractéristique.

Les cellules ne sont pas rangées longitudinalement. Elles sont polygonales.

On la voit toute l'année, de l'hiver jusqu'au début de l'été où elle est à son maximum.

C'est une espèce cosmopolite, qui est présente dans la partie supérieure de l'étage médiolittoral. On la rencontre dans des biotopes photophiles, près du niveau ou un peu au-dessus, dans les zones de ruissellement d'eau douce polluée, en bas de plage notamment, dans les flaques, les milieux portuaires et les étangs littoraux. Cette espèce supporte bien les milieux à salinité variable. Elle peut être observée sur des substrats variés. Très présente sur la côte rocheuse sud de l'île de Ré, elle héberge de novembre à mars, les Bernaches cravants, "ces petites

oies" noires et grises après qu'elles aient fini de brouter les zostères de la fosse de Loix et du Fier d'Ars...

Cécilia Saunier-Court



Ulva intestinalis L. © Dominique Chevillon



FAUNE ET FLORE terrestres

Un nouvel arrivant : le Héron garde-boeuf

Bulbulus ibis, le héron garde-boeuf n'est pas un ibis mais un héron blanc de la famille des Ardeidés, au bec jaune, plus trapu et moins grand que l'élégante Aigrette garzette au bec noir.

Arrivé d'Afrique via l'Espagne (vers 1900), il atteint la Camargue en 1957...

Arrivé dans le golfe des santon, à la Gripperie en Charente maritime en 1981, il y niche dès 1984, arrive dans l'île de Ré (10 et 20 couples en 2020) où il devient nicheur dans la forêt de la Combe à l'eau à Saint-Clément.

Il atteint cet hiver 2025 plus de 100 individus qu'on trouve sur les glacis de Saint-Martin avec les boudets de Léau, et dans les champs de l'île confirmant une expansion rapide...

88 à 96 cm d'envergure, 46 à 56 cm de longueur, 300 à 500g, posture un peu voûtée... plu-

mage blanc immaculé, orange sur la poitrine et le dos, son bec, ses pattes, les iris de ses yeux deviennent rouge vif en période nuptiale (photo 1).

Opportuniste, il mange majoritairement des insectes et souvent des lézards (photo2).

Peu de prédateurs, protégé par une vie collective quasi permanente, ce petit héron qui a traversé l'atlantique pour peupler les 2 Amériques, devient un oiseau commun dans l'île de Ré, une île « sans boeufs à garder ... »



Dominique Chevillon
Photos de Mathieu Latour



Héron garde boeufs © Mathieu Latour

Flore terrestre



Orchis maculée © Cécilia Saunier Court

Neotinea maculata (Desf.) Stearn, 1974 ou l'Orchis maculé est une plante vivace, de la famille des Orchidaceae. Elle mesure jusqu'à 70 cm. Elle fleurit de mai à juillet. On l'appelle aussi Orchis tacheté, Orchis intact ou Néotine.

Sa tige est dressée et pleine. Les feuilles sont oblongues ou lancéolées, généralement avec des taches brunes transversales. Ses fleurs sont rosées ou lilacées, rayées et ponctuées de pourpre. L'épi est à fleurs serrées.

Les bractées ne dépassent pas les fleurs (à l'exception des inférieures).

Ses tépales extérieurs sont obtus ou aigus. Les latéraux sont éta-

lés et recourbés. Le labelle a trois lobes (les latéraux crénelés, le médian plus petit). L'éperon dirigé vers le bas.

Elle est commune dans toute la France (y compris la Corse). C'est une espèce héliophile ou de demi-ombre.

Elle est présente dans des pelouses, sur le bord des chemins, dans des landes, des milieux tourbeux, des pineraies.

Sur l'île de Ré, elle n'est cependant présente que sur une station uniquement aux Portes-en-Ré. Nous avons pu observer une dizaine de pieds en avril 2024.

Cécilia Saunier-Court

Le Plongeon Imbrin en vol

Voir un plongeon imbrin *Gavia immer* (famille des Gavidés) en vol est très rare, aussi les photos ci-jointes de Patrice Giraudeau (Grand Marchais, Les Portes-en-Ré, le 31/01/2025), méritent-elles cette rubrique.

D'abord c'est un visiteur d'hiver qui reste peu longtemps, environ 5 mois dans la mer des pertuis charentais et qui ne décolle qu'exceptionnellement. Il préfère nager en surface poussé par ses puissantes pattes palmées situées très en arrière du corps, en alternant plongées pour se nourrir et phases de repos et toilettage. Les raisons d'un envol sont très réduites. Dans une grande plongée horizontale qui peut durer jusqu'à 2 à 3 minutes. C'est un oiseau massif, lourd, très membré qui ne craint pas le Goéland marin, le plus grand prédateur de nos côtes. Il est deux fois plus lourd 3,7 à 4,2 kg que le Goéland marin, 1,5 à 2 kg en moyenne (sources Paul Géroutet), plus long aussi 80 à 95 cm pour 62 à 79 cm. La comparaison des longueurs de bec

entre les 2 oiseaux donnent des mensurations identiques: 58 à 70 mm pour le plongeon et 61 à 70 mm pour le goéland. Le bec du plongeon est un véritable poignard d'harponnage poussé par un cou puissant qui embroche poissons, mollusques, celui du goéland redoutable aussi, est plus déchiqueteur de proie...

Seuls les phoques gris *Halichoerus grypus*, de moins en moins rares dans les eaux de l'île de Ré, redoutables prédateurs d'oiseaux ont les armes pour l'attaquer. On n'en est pas encore là !

Les photos ci après, de plongeon imbrin, en vol nous montre une trajectoire rectiligne qui le caractérise. Lourd, ailes étroites et longues, pattes fortes en ligne du corps, étiré sur l'air, il n'a pas l'anatomie des Goélands, mouettes et autres oiseaux de la famille des Laridés capables de piqués, cadrages, retournements, parachutes. La montée avec un angle à 30° environ est indicatrice d'une prise de hauteur pour un probable vol de distance et non pas pour un saut



Plongeon imbrin en vol © Patrice Giraudeau



Plongeon imbrin avec un crabe © Patrice Giraudeau

de puce qu'il peut très bien faire en plongeant, un mode de déplacement adapté à sa morphologie.

Enfin un plongeon imbrin, photographié un crabe vert ou carré dans son bec puissant, pointu, un arme assurément redoutable et dissuasive. (Le 31 /01/2025 à la Patache, dans le courant du Fier Les Portes-en-Ré).

Une curiosité que nous devons à Patrice Giraudeau.

Dominique Chevillon



Ouvrez l'œil sur les phoques de l'île de Ré

1ère photo: Jeune phoque gris en détresse récupéré par l'équipe mammifères marins de Ré Nature Environnement à Ars en Ré au lieu-dit Le Grignon le 29 décembre 2024 à 15h. La mer est houleuse avec un coefficient de marée de 70.

L'animal avoisine une douzaine de kilo. Très affaibli par une dénutrition flagrante, il est capturé pour être transféré à l'observatoire Pélagis, puis il est acheminé au centre de soins l'ACMOM (Association pour la Conservation des Mammifères et des Oiseaux marins) à Brest.

2nde photo : l'animal est soigné par l'équipe de l'ACMOM et re-



13kg © Jean-Roch Meslin

prend du poids pour atteindre 2 mois après : 35 kg. Le 1 mars, il est désormais hors de danger. Il sera relâché bientôt en face de l'île de Molène ou une importante colonie de phoques gris réside. Grâce à l'action du Rotary Club de L'île, nous avons pu bénéficier du "Globi" qui nous a permis d'intervenir rapide-



35 kg © ACMOM/Océane

ment et efficacement pour sauver ce bébé phoque ! Merci aux Rotariens Retais !

En cas de découverte d'un phoque, appelez Pélagis au 05 46 44 99 10.

Jean-Roch Meslin

2024 : Une Année Exceptionnelle pour le Sauvetage des Mammifères marins

L'année s'achève en laissant derrière elle une série d'événements marquants pour la faune marine des côtes de l'île de Ré. Jamais le littoral rétais n'avait été témoin d'autant d'échouages de **mammifères marins vivants**, nécessitant l'intervention conjointe du Réseau National Échouages de Ré Nature Environnement et des pompiers de l'île de Ré et de La Rochelle. Dauphins et phoques, égarés ou en détresse, ont trouvé sur leur chemin des sauveteurs dévoués, orchestrant des opérations délicates où patience et savoir-faire étaient les maîtres mots.

20 janvier : Une mère et son petit piégés

Par un après-midi d'hiver, alors que la mer s'est retirée, des promeneurs longeant la digue reliant l'écluse des Éveillards au petit port de Loix aperçoivent deux dauphins prisonniers dans une poche d'eau. Il s'agit d'une femelle dauphin commun et de son jeune, un fragile nouveau-né d'à peine soixante centimètres. L'alerte est rapidement donnée, et les secours composés des pompiers de Saint-Martin et de La Rochelle, de l'observatoire PELAGIS, du Réseau National Échouages rétais, se mobilisent. L'heure est à la prudence : les déplacer serait un risque immense pour le petit, encore trop vulnérable. Une seule stratégie s'impose : attendre que la marée monte. Mais un danger guette. Si le courant les entraîne sous l'écluse, ils pourraient se retrouver prisonniers des marais. Rapidement, les pompiers abaissent les quatre pelles de l'écluse, bloquant ainsi toute issue périlleuse. La nuit tombe, l'océan s'élève lentement. Les sauveteurs, l'oreille attentive aux sons troublants que la mère émet pour rassurer son petit, s'éloignent. Le lendemain matin, les eaux ont retrouvé leur quiétude, et les dauphins, leur horizon. Aucun signalement ultérieur ne viendra troubler cette

issue heureuse.

8 mars : L'échouage tragique d'un dauphin solitaire

Ce jour-là, la découverte est poignante. Un dauphin commun adulte lutte dans la vase aux Portes en Ré, pris au piège face au chenal du Roc. Lorsque les pompiers et les membres du Réseau National Échouages le rejoignent, l'animal est déjà épuisé, sa respiration saccadée. Un canot est mis à l'eau depuis La Patache pour tenter de lui offrir une échappée vers le large. Chaque geste est mesuré, chaque mouvement, une promesse de survie. Lentement, le dauphin est hissé à bord. Mais alors que le bateau fend les eaux vers l'océan, un râle s'échappe de son évent. Un dernier souffle, un silence pesant. Le combat est perdu. À l'arrivée, le diagnostic tombe : une infection pulmonaire sévère condamnait déjà ce voyageur des mers.

23 avril Un dauphin piégé, sauvé à deux reprises

Un spectacle inattendu stoppe net les cyclistes entre Loix et La Couarde. Une nageoire dorsale fend les eaux stagnantes près de l'écluse des Éveillards : un jeune dauphin commun est bloqué par la marée basse. Le scénario, désormais familier, se répète. Le Service de Protection du Littoral s'empresse d'abaisser les vannes de l'écluse, tandis que les sauveteurs surveillent, espèrent. Deux heures plus tard, porté par le flot montant, l'animal retrouve le large... Mais l'histoire ne s'arrête pas là. À 16h45, un appel signale un dauphin errant dans le port de Goussil. C'est lui, encore, il tourne en rond, prisonnier du bassin. Avec patience et minutie, les pompiers à l'aide d'un pneumatique, le guident hors du port. La nuit tombe, et l'espoir renaît lorsqu'il s'éloigne enfin vers la mer. Le lendemain à l'aube, un ostréiculteur fait une découverte



Jean-Roch Meslin © Rénature environnement



Les sauveteurs et les dauphins © Ré Nature Environnement

glaçante : l'animal est de nouveau échoué sur la vase. Cette fois, il faut agir vite. Un brancard est déployé, le dauphin transporté en véhicule jusqu'à la plage sud de La Couarde. Hissé sur un pneumatique, il est conduit au large du phare de Chanchardon. Lentement, deux plongeurs le soutiennent dans l'eau, lui offrant le temps de retrouver ses esprits. Après quelques instants suspendus, il s'élanche enfin, disparaissant dans l'immensité de l'océan.

17 septembre : Un échouage massif de grands dauphins, un sauvetage spectaculaire

À La Couarde-sur-Mer, un drame se joue sur la plage de la Moulinatte. À marée descendante, dix-sept grands dauphins gisent sur la vase, piégés. Parmi eux, des adultes, des jeunes, des mères et leurs petits. L'alerte est générale. Pompiers, gendarmerie, observatoire PELAGIS, Réseau National Echouages Rétais, écogardes, ostréiculteurs, services techniques de La Couarde. Tous convergent vers le site. Seize dauphins respirent encore. L'urgence est double : les protéger du soleil avec des linges mouillés et les placer en position de confort. À défaut les recouvrir d'une couche de vase qui devient leur bouclier thermique. Une heure plus tard, les corps sont recouverts de draps humides. Les plaintes sonores des cétacés trahissent leur angoisse, et le danger est réel. Impossible de les déplacer : les parcs à huîtres les encerclent. Seule l'attente de la marée montante peut les sauver. Trois heures passent. Puis, enfin, la mer rejoint les premiers dauphins. Les sauveteurs les accompagnent, les guident. L'hésitation dure, puis un frémissement anime le groupe : un à un, ils s'orientent vers le large, jusqu'au dernier. Tous ont survécu.

29 décembre : Un phoque en détresse, une chance de survie

En cette fin d'année, la découverte d'un jeune phoque gris, affaibli sur la plage de la Combe à l'eau à Ars en Ré, vient clore cette série d'évé-

nements marquants. Amaigri, déshydraté, ce fragile rescapé de la houle hivernale doit être pris en charge sans tarder. Transporté à l'observatoire PELAGIS, il reçoit les premiers soins avant d'être conduit au centre spécialisé de Brest, (ACMOM) où il retrouvera des forces pour être relâché en Bretagne, en face de l'île de Molène. Les tempêtes d'hiver dispersent souvent ces jeunes phoques, les isolant de leurs colonies armoricaines ou britanniques. Errants, certains finissent par trouver leur salut grâce à l'intervention humaine. Une année hors du commun, où la vigilance des habitants et la mobilisation des sauveteurs ont permis de redonner à ces êtres marins l'espoir d'un horizon retrouvé.

Une année marquée par l'espoir et la vigilance

Cette année 2024 restera gravée dans les mémoires comme une période exceptionnelle pour les sauvetages de mammifères marins sur les côtes de l'île de Ré. Dauphins égarés, phoques affaiblis, groupes entiers pris au piège des marées... Chaque intervention a été une course contre le temps, un défi mêlant expertise, patience et respect de la vie sauvage. Ces événements, aussi émouvants qu'instructifs, rappellent la fragilité de ces créatures marines face aux aléas de leur environnement. Ils soulignent également l'importance du travail des réseaux de surveillance et de secours, dont l'engagement indéfectible permet de leur offrir une seconde chance. Changement climatique, pollution sonore, dérèglements des écosystèmes marins... Autant de facteurs qui pourraient expliquer ces dérives inattendues. Mais au-delà des inquiétudes, ces sauvetages sont aussi une source d'espoir. Chaque dauphin retrouvé au large, chaque phoque soigné et relâché, témoigne de la capacité humaine à protéger et préserver la vie marine.

Jean-Roch Meslin et Grégory Ziebacz

Biodiversité de l'île de Ré : les insectes.

A compter du prochain numéro de l'ODD, un article concernant les insectes sera régulièrement proposé. Ce choix peut surprendre, car les insectes ne sont souvent pas très bien vus, car on pense très vite à ceux qui nous importunent ou nous font peur. Cafards, guêpes et frelons, mouches à viande et autres moustiques sont rarement les bienvenus parmi les humains, sans parler des ravageurs des cultures abhorrés des agriculteurs

Pourtant, de bien des points de vue, leur place et leurs rôles dans les écosystèmes sont d'une importance fondamentale, trop souvent méconnue et sous-estimée.

Descendants d'arthropodes marins, apparus il y a environ 450 millions d'années, les insectes sont en effet partout sur terre où ils ont colonisé tous les milieux terrestres.

La majorité des insectes sont des consommateurs primaires, se nourrissant de matières végétales vivantes. Certaines familles, par exemple de coléoptères comme les longicornes, sont exclusivement phytophages. Certaines espèces peuvent avoir un impact fort sur la végétation. C'est le cas des criquets migrateurs (Orthoptères acridiens), bien connus, ou des scolytes (coléoptères xylophages) capables de décimer des forêts entières.

A ce titre de consommateurs primaires, de nombreuses espèces, dont les abeilles domestiques, consommatrices de nectar et/ou de pollen, assurent une fonction de pollinisation essentielle pour la reproduction des plantes à fleurs : 90 % d'entre elles dépendent de ce service assuré majoritairement par les insectes. Au niveau de la production agricole, 84 % des espèces végétales cultivées dépendent des insectes pollinisateurs en Europe. La valeur de cette production est estimée entre 2,3 et 5,3 Milliards d'euros en France seulement.

Dans la plupart des ordres d'insectes, il existe aussi un très grand nombre d'espèces prédatrices, qui chassent à courre (cicindèles), au vol (les libellules) ou à l'affût (les mantes religieuses), celles qui utilisent des pièges (larves de fourmilions), celles encore qui chassent de façon collective (plusieurs espèces de fourmis).

Mais, à côté de ces modes de chasse où la proie est tuée et consommée immédiatement comme conclusion de la chasse, de nombreuses espèces exercent leur prédation dans la durée. Ce sont les parasitoïdes : ces espèces pondent sur ou à proximité de proies vivantes, qu'elles tuent à la fin de leur développement. C'est notamment la grande spécialité de plusieurs familles d'hyménoptères (Ichneumonidés, Scoliidés). On évalue à environ 90 000 le nombre



1. *Hyles euphorbiae*
La chenille du sphinx de l'euphorbe (*Hyles euphorbiae* L. 1758) est un consommateur primaire qui se nourrit d'euphorbes. © Marcel Jouve



2. *Bibio hortulanus*
Ce bibion horticole (*Bibio hortulanus* L. 1758) couvert de pollen, participe à la fécondation des plantes dont il consomme le nectar. © Marcel Jouve



3. *Cicindela campestris*
La Cicindèle champêtre (*Cicindela campestris* L. 1758) chasse à courre en milieu sablonneux. © Marcel Jouve



4. Eulophidae
 Cette minuscule guêpe (3-4 mm), de la famille des Eulophidae (hyménoptères), est un parasitoïde. © Marcel Jouve



5. *Sitaris muralis*
 Le sitaris des murailles (*Sitaris muralis* Forster 1771) est un cleptoparasite d'Anthophores. © Marcel Jouve



6. *Aphodius foetidus*
Aphodius foetidus Herbst 1783 est un coléoptère scarabéidé coprophage. © Marcel Jouve

d'espèces parasitoïdes, souvent minuscules, actuellement connues. Tout comme les prédateurs, ces espèces ont un rôle tout à fait majeur dans le maintien des équilibres écologiques. Certaines sont d'ailleurs utilisées en lutte biologique pour contrôler les populations de ravageurs.

Ni prédateurs, ni parasitoïdes, les insectes parasites vivent aux dépens de leur hôte, mais ne le tuent pas. Certains sont bien connus et plutôt mal vus : puces, poux, moustiques et punaises des lits sont soigneusement pourchassés. Mais il existe bien d'autres espèces qui ne s'intéressent pas à l'homme et sont parasites d'autres vertébrés ou d'insectes.

De nombreux insectes participent aussi au recyclage de la matière organique morte. Ce rôle est fondamental bien que souvent moins connu ou reconnu que ceux de consommateurs primaires ou de prédateurs. Les espèces concernées se nourrissent de débris végétaux, animaux ou fongiques et amorcent l'action de décomposition. Parmi elles, on distingue les nécrophages et les coprophages (nombreuses espèces de coléoptères et de diptères consommant des cadavres ou des excréments).

A leur tour, les insectes sont une ressource alimentaire pour un grand nombre d'espèces, d'insectes bien sûr, mais aussi d'amphibiens, de poissons, de reptiles, d'oiseaux et de petits mammifères. Malgré leur petite taille, leur biomasse globale est supérieure à celle de l'ensemble des vertébrés, la ressource est donc considérable.

Ce survol très rapide de la diversité des modes de vie des insectes pourrait être complété par une description de la diversité des milieux de vie. On trouve des insectes dans tous les écosystèmes terrestres, y compris les grottes et les sols, et dulçaquicoles (y compris en eaux saumâtres).

Parmi les quelques 1 million d'espèces décrites dans le monde, on estime à environ 40 000 le nombre de celles que l'on peut trouver en France métropolitaine. Et combien dans l'île de Ré ?

Personne ne le sait.

Pour avoir entrepris de commencer à documenter, à partir d'un ensemble de photos qui s'enrichit progressivement, la richesse entomologique de l'île de Ré, je vous propose ici de partager mes découvertes à travers une série d'articles présentant les familles les plus importantes ou les plus remarquables observées dans l'île jusqu'ici. Plus qu'une recherche d'exhaustivité, impossible à atteindre, ma démarche vise à donner à voir la diversité et la beauté du monde des insectes rétais et à vous donner envie de la découvrir par vous-mêmes.

Marcel Jouve

Grains de café et Lamellaires par Pascal Gauduchon

Les Grains de café¹ sont appréciés pour leur coquille brillante ornée de fines côtes ondulées, dont l'ouverture étroite et dentelée rappelle celle des Porcelaines (photo 1).

Deux espèces de ces petits gastéropodes de la famille des Triviidés vivent sur les estrans rétais : le Grain de café rose *Trivia arctica* (Pulteney 1799) à la coquille uniformément rose pâle (photo 2), et le Grain de café à trois points *Trivia monacha* (Da Costa 1778) (photo 3).



Photo 1 – Coquilles de Grains de café. © Marcel Jouve



Photo 2 – Grain de café rose dans son milieu © Patrice Giraudeau



Photo 3 – Deux Grains de café à trois points sur l'ascidie coloniale Botrylle étoilé. © Patrice Giraudeau

Chez l'animal vivant, le manteau² translucide peut recouvrir la coquille, ou se rétracter totalement. Les deux espèces vivent sur les fonds rocheux de la base de l'estran jusqu'à environ 100 m de profondeur, sous les pierres ou dans les anfractuosités riches en ascidies coloniales³.

Sur les mêmes types de fonds vivent deux espèces surprenantes de gastéropodes, dont le manteau recouvre complètement la coquille en permanence. Semblables à de petits dômes dont la surface mime parfois l'apparence d'ascidies coloniales, ils passent facilement inaperçus.

Il s'agit de la Lamellaire transparente (*Marsenia perspicua* Linnaeus 1758) (Photo 4), et de la Lamellaire discrète (*Lamellaria latens*, O. F. Müller, 1776) (Photo 5), de la famille des Vélitiniidés.



Photo 4 – Lamellaire transparente. © Patrice Giraudeau

Invisible chez l'animal vivant, la coquille interne, fragile et translucide, présente deux ou trois tours de spires et une ouverture très large (Photo 6). Lorsqu'ils rampent sur le substrat, les Grains de café et les Lamellaires déploient de manière comparable leurs tentacules sensoriels filiformes et leur siphon exhalant cylindrique (photos 5 et 7).



Photo 5 – Lamellaire discrète. © Marcel Jouve



Photo 6 – Coquille de Lamellaire transparente, in Sowerby, *Illustrated Index of British Shells*, London, 1859

Au-delà de cette ressemblance et de similitudes anatomiques, ils ont en commun des particularités remarquables.

Chez leurs larves véligères⁴, la véritable coquille embryonnaire, qui donnera la coquille définitive, est entourée d'une coquille accessoire, très fine et transparente, appelée échinospire ou scaphoconche (photo 8). Spiralisée ou hélicoïdale, cette coquille externe a un bord dentelé chez les Lamellaires, lisse chez les Grains de café. Beaucoup plus grande et légère que la coquille véritable, la scaphoconche contribue au maintien de la larve planctonique dans les eaux de surface. Elle est éliminée lors de la métamorphose.

Grains de café et Lamellaires dépendent étroitement de diverses espèces d'ascidies coloniales pour leur alimentation carnivore et pour leur reproduction. Grâce à leur radula⁵, ils découpent des morceaux de leur proie et les absorbent par leur trompe pour les digérer. En période de reproduction, ils creusent de la même façon un trou dans l'ascidie coloniale, pour y déposer les œufs enfermés dans une capsule ovigère. L'ascidie forme une boursouffure autour de ce « nid » de quelques millimètres, laissant seulement la partie supérieure ouverte en surface. Au fur et à mesure de leur développement les œufs s'approchent de la surface, les deux coquilles se forment, puis les larves s'échappent des capsules ovigères et rejoignent le plancton.

Ces caractères partagés sont des indices d'une origine évolutive remontant à une population ancestrale commune, la première à avoir développé ces caractères. Les analyses phylogénétiques⁶ ayant confirmé cette relation de parenté, les Grains de café (Triviidés) et les Lamellaires (Velutinidés) sont désormais réunis au sein d'un même groupe, la super-famille des Velutinoidea. Les Grains de café ne sont plus des Porcelaines, et ont les Lamellaires comme proches cousines.

Pascal Gauduchon

Références

Fiches DORIS

Lebour MV (1935) The Echinospira larvae (Mollusca) of Plymouth. *Proc. Zool. Soc.*, 105, 163



Photos 7 – a) Lamellaire transparente rampant sur une surface ; b) Grains de café à 3 points dans l'aquarium. © Patrice Giraudeau et Pascal Gauduchon

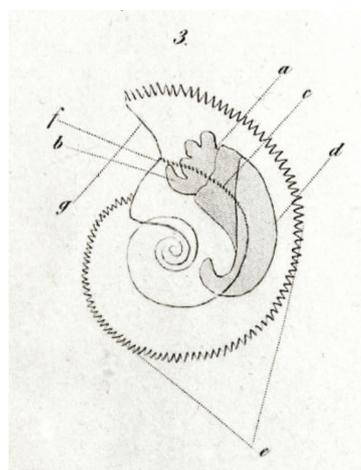


Photo 8 – Larve véligère à échinospire, in Alfred Krohn, *Archiv für Naturgeschichte*, Berlin 1857. Légende - a : vélum rétracté ; b : pied ; c : manteau ; d : coquille embryonnaire ; e, f : rangées d'épines dorsales et latérales de l'échinospire ; g : bord de l'ouverture de l'échinospire.

Notes

1 Autres noms vernaculaires : Porcelaine puce, Cochon rose, Pucelage...

2 Manteau : Tissu entourant la masse viscérale et sécrétant la coquille

3 Ascidies : animaux marins appartenant au sous-embanchement des Urochordés (Tuniciers), qui vivent fixés sur des substrats solides, sous forme solitaire ou coloniale.

4 Larve véligère : larve de mollusques marins munie d'une voile muni de cils, le velum, qui sert à la nage.

5 Radula : Râpe buccale des Mollusques, munie de nombreuses dents de chitine

6 Analyse phylogénétique : méthode scientifique utilisée pour étudier les relations évolutives entre différents organismes en comparant leurs caractéristiques génétiques

L'anguille

commune hier, très rare et toujours massacrée aujourd'hui, reste mystérieuse

1- Généralités anatomiques et écologiques

L'anguille d'Europe *Anguilla anguilla*, famille des Anguillidés (comme le Congre), est un poisson osseux. Une seule nageoire (caudale, dorsale et anale fusionnées), femelle plus grande, maxi 1,5m, jusqu'à 6 kg, corps allongé serpentiniforme, mâchoire inférieure débordante, peau épaisse au mucus développé et recouverte d'écailles peu visibles qui lui permettent de sortir de l'eau pour franchir des prairies et autres lieux terrestres.

Elle apprécie peu la lumière, vit au fond, chasse au crépuscule crustacés, vers, oeufs, invertébrés. Son odorat est proche de celui du chien.

Par basse température de l'eau, elle ralentit son métabolisme et peut s'enfouir dans les vases ou sous des pierres. En rivière jusqu'à 1000 m d'altitude.

Le genre Anguille connaît 19 autres espèces dont l'anguille américaine *Anguilla rostrata* qui naît en mer des Sargasses comme l'anguille d'Europe mais vit en Amérique centrale et du nord, et l'anguille japonaise *Anguilla japonica* qui vit en Chine, Corée, Japon, nord Philippines.

2- Le cycle de vie de l'anguille d'Europe :

Pondus dans l'océan Atlantique (en mer des Sargasses), ses œufs (Stade 1) à l'éclosion donnent naissance à des larves en forme de feuille de saule, en ruban, les Leptocephales (Stade 2, 3 à 60 mm, tête petite et plate, photo 1) identifiées longtemps, par erreur, comme une espèce nouvelle, nommée *Leptocephalus brieveorstris*.



Photo 1 leptocephale – © FDA APPMA



Photo2 – civelles © FDA APPMA



Photo2 – civelles translucides © FDA APPMA

Elles arrivent sur nos côtes sous la forme plus connue de civelles ou pibales translucides (Stade 3 de 6,5 à 12 cm, photo 2) d'environ 3000 individus au kg, attirées par les senteurs des fleuves et cours d'eau qu'elles vont remonter (avalaison), elles quittent leur statut d'anguilles de verre en se pigmentant. Puis se sédentarisent dans un habitat favorable à leur développement (marais, chenaux, hauts de rivières, lacs etc) elles se transforment en anguilles jaunes, couleur brun-vert au ventre jaune (Stade 4, photo 3) pour une durée de 6 à plus de 20 ans.



Photo4 – anguillette © PNM RP



Photo4 – anguilles stade 4 © PNM RP

La maturité sexuelle qui va impliquer leur départ pour l'océan, coïncide avec une nouvelle coloration, dos noir, ventre blanc argenté, on les appelle alors Anguilles argentées (Stade 5, photo 4). Elles partent alors (dévalaison) vers le lieu de leur naissance dans la mer des Sargasses.



Photo 5 – anguilles argentées © PNM RP

3- Statut et cause de sa disparition

Classée poisson en danger critique d'extinction par l'Union Internationale de la Conservation de la Nature (UICN), la population européenne autrefois très commune, considérée comme nuisible tant elle était présente, est devenue très rare. Sa fin aujourd'hui est quasi programmée. Le stock d'anguilles a diminué de 95 à 99% depuis 1970, 25 000 tonnes ont été pêchées par an, en Europe pendant de nombreuses années. L'anguille est très consommée en Asie, son prix dépasse celui de la cocaïne.

Les causes directes :

- la pêche légale continue en France (pêche autorisée de 58 tonnes de pibales/civelles en 2023, augmentée à 65 tonnes en 2024, reconduite en 2025 pour un poisson en danger critique d'extinction.
- la pêche illégale pourrait être 2 fois plus importante que la pêche légale, (+ de 100 tonnes de civelles braconnées en Europe, source Europol)
- l'invention absurde, kafkaïenne, d'une répartition des quotas de pêche entre 40% pour la consommation (vente) des pibales/civelles et les 60% restant pour le repeuplement des cours d'eau en Europe dont 95% hors de France (!) EST EXERCÉE SANS TRACABILITÉ AUCUNE. Le rapport 2024 sur la gestion de l'anguille pêchée en France ne traite pas, curieusement, du repeuplement hors de France. La mortalité des civelles de repeuplement (pêche, transports, largages des civelles dans les cours d'eau de repeuple-

ment) serait de plus de 50% !

Ce repeuplement autorise toutes les trafics possibles, comme l'exportation interdite en Asie depuis le 6 décembre 2012 par le Comité de gestion CITES de l'Union Européenne.

Les causes indirectes :

- la poursuite de la dégradation et destruction des habitats dans les cours d'eau où elle vit,
- les graves perturbations de la continuité écologique (écluses, barrages, ouvrages divers sur les fleuves et rivières) qui empêchent ses déplacements essentiels,
- la mauvaise qualité des eaux douces aux pollutions multi-causes (pesticides, PCB, hormones, produits pharmaceutiques, métaux lourds, azote, phosphates etc ...),
- la présence d'un parasite invasif introduit par la commercialisation des anguilles entre l'Europe et l'Asie, le ver nématode *Anguillicoloides crassus*, dans sa vessie natatoire .

L'ÉTAT FRANÇAIS est responsable (80 % du stock de l'anguille d'Europe) de la disparition de ce poisson, en autorisant encore la pêche maritime et fluviale qui favorise pendant ses périodes, les trafics de réseaux de grande criminalité, drogues, trafics internationaux où la pibale est payée le prix de la cocaïne....

4-Mystère et originalités de l'anguille d'Europe

- L'aquaculture permet le grossissement de l'anguille, mais sa reproduction n'est toujours pas maîtrisée.
- les actes de reproduction d'anguilles n'ont jamais été observés, aucun adulte sexuellement mature n'a été vu au cœur de l'océan, ni œufs fécondés !
- la migration des larves de 3 à 60 mm, vers ses destinations d'atlantique nord est de 6000 km et de 12 000 km pour la méditerranée (Turquie, Egypte). La durée du voyage serait d'au moins 3 ans, en surmontant courants marins, tempêtes ... On ne sait pas comment elle s'oriente.
- c'est dans l'eau douce qu'elle devient mâle ou femelle.
- son odorat extraordinaire lui permet de détecter une proie diluée au milliard de milliardième (10 puissance 12).
- sa peau lisse, incrustée d'écailles, très irriguée par des vaisseaux sanguins lui permet hormis la respiration par les branchies, une respiration cutanée.
- pour son retour et sa reproduction en mer des Sargasses, l'anguille argentée, qui a fait

L'EXTRAORDINAIRE CYCLE DE VIE DE L'ANGUILLE



1 REPRODUCTION

Dans les eaux profondes de la Mer des Sargasses. Ni œuf, ni reproduction n'ont encore été observés en milieu naturel.

2 MIGRATION OCÉANIQUE DES LARVES LEPTOCÉPHALES

Portées par le Gulf Stream de 6 à 12 mois.

3 COLONISATION DES ESTUAIRES

Par les civelles transparentes.

4 COLONISATION ACTIVE DES RIVIÈRES

Civelles pigmentées et anguillettes jusqu'à une taille de 25-30 cm.

5 CROISSANCE DES ANGUILLES «JAUNES»

7 DÉVALAISON DES ANGUILLES ARGENTÉES VERS LA MER

En automne avec les premières crues.

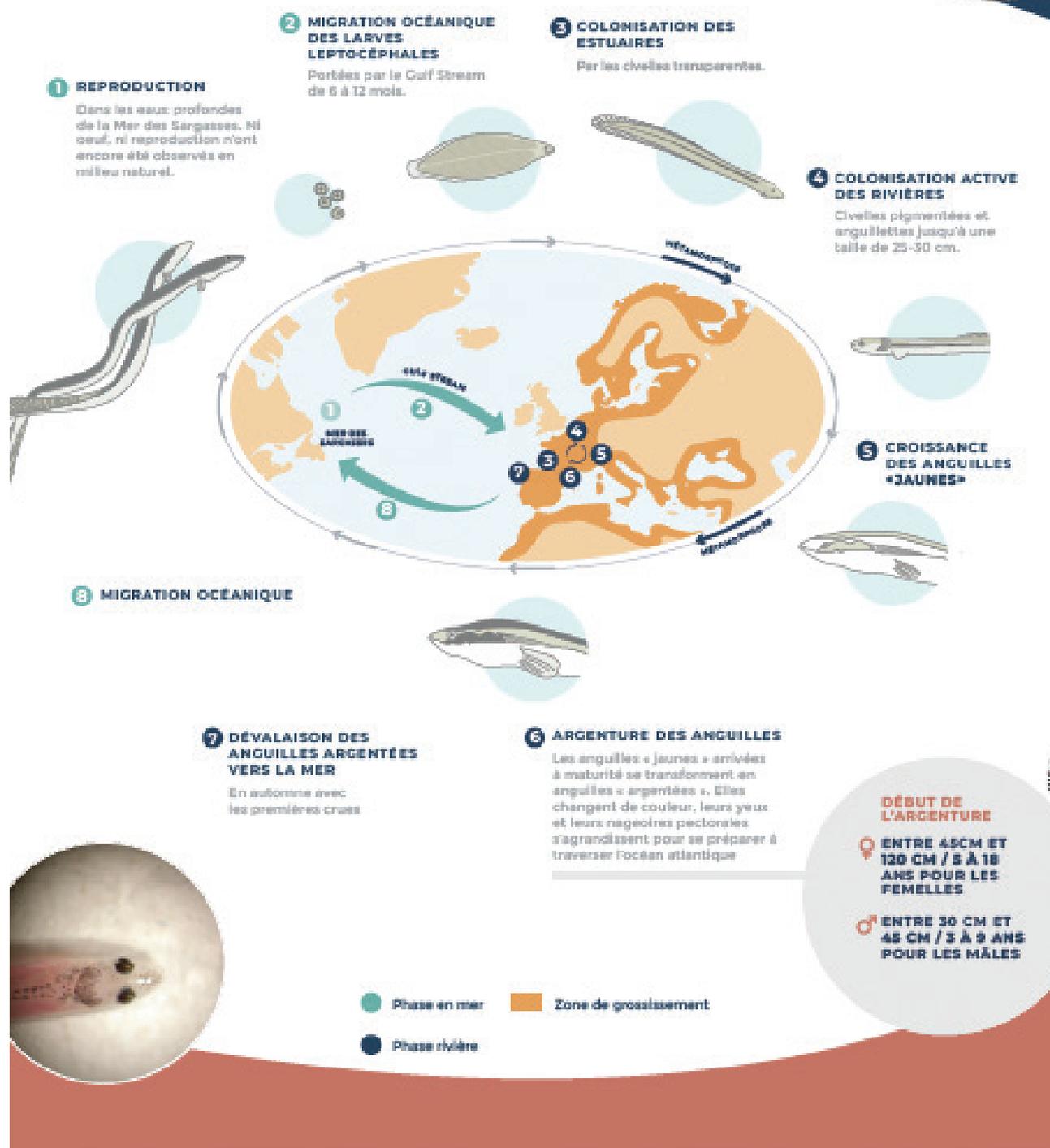
6 ARGENTURE DES ANGUILLES

Les anguilles « jaunes » arrivées à maturité se transforment en anguilles « argentées ». Elles changent de couleur, leurs yeux et leurs nageoires pectorales s'agrandissent pour se préparer à traverser l'océan atlantique.

DÉBUT DE L'ARGENTURE

📍 ENTRE 45CM ET 120 CM / 5 À 18 ANS POUR LES FEMELLES

♂ ENTRE 30 CM ET 45 CM / 3 À 9 ANS POUR LES MÂLES





Quoi de neuf Prof dans ton aquarium marin ?

Combats d'Anémones de mer...

L'Anémone fraise¹ (*Actinia fragacea* Tugwell, 1856), reconnaissable à sa colonne rouge parcourue de petites taches vertes, et l'Anémone à points rouges (*Anthopleura ballii* Cocks, 1851) vivent dans l'aquarium depuis 4 ans. Fixée sur un caillou, l'Anémone fraise déploie ses nombreux tentacules (Photo 1), qu'elle peut aussi rétracter entièrement. A l'inverse, l'Anémone à points rouges expose en permanence ses tentacules verts fluorescents à la surface du substrat, dans lequel sa colonne est enfouie (Photo 1). Un changement spectaculaire de comportement s'est produit lors d'une scène inattendue qui a duré une dizaine de minutes : un conflit entre ces deux Anémones de mer, dont la photo 2 montre la phase la plus spectaculaire. Nos deux Anémones, comme d'autres de la famille des Actiniidés, possèdent des structures appelées acrorhages, disposées en couronne autour du

disque buccal, à la base des tentacules (photo 2). Ces structures riches en cellules urticantes spécialisées sont utilisées lors de comportements agressifs. Lorsque les tentacules de deux Anémones entrent en contact, leurs colonnes s'allongent puis se courbent vers l'adversaire. Les acrorhages devenus turgescents s'appliquent sur la colonne de l'adversaire et déchargent leurs cellules urticantes, ce qui endommage les tissus et peut provoquer leur nécrose. L'Anémone de mer qui perd le conflit s'écarte et peut se détacher du substrat lors d'attaques sévères. Si l'attaque n'est pas létale, l'anémone blessée peut régénérer ses tissus et guérir en quelques jours.

Le déclenchement de l'agression traduit une compétition pour l'occupation de l'espace et pour l'accès aux ressources nutritives du milieu. Toutefois, les conflits ne s'engagent qu'entre individus d'espèces différentes

ou de la même espèce mais appartenant à des clones² différents, jamais entre individus du même clone.

Le conflit entre les deux Anémones de l'aquarium s'est semblé-t-il limité à la phase d'intimidation, les deux individus ayant repris assez vite leurs distances, sans dommage apparent...

Martine et Pascal Gauduchon

1 Voir article ODD n° 43, juin 2022 et Tome 5 Connaitre et Comprendre la Nature dans l'île de Ré, p71.

2 Clone : ensemble d'individus provenant de la reproduction asexuée d'un individu unique, et donc **a priori** génétiquement identiques. Les deux types de reproduction, sexuée et asexuée, existent chez beaucoup d'Anémones de mer.

Légende des photos

Photo 1 - Anémone fraise (en haut à gauche) et Anémone à points rouges (en bas à droite).

Photo 2 - A la suite d'un contact entre leurs tentacules, les deux Anémones ont engagé le combat : elles tendent leur colonne vers l'adversaire et exposent leurs acrorhages turgescents, bleus chez l'Anémone fraise, blancs chez *Anthopleura*.



Photo 1- Anémone fraise



Photo 2-



Pour adhérer à Ré Nature environnement et recevoir « Le petit naturaliste épisodique » chez vous, renvoyez-nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement à notre adresse : 14 rue Montamer 17740 | Adhésion annuelle 15 €

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. Mail